

FAUTE DE TRANSPORT SCOLAIRE DANS CERTAINES ZONES RURALES À TIARET

Des élèves n'ont pas encore rejoint l'école

Le secteur de l'éducation continue à broyer du noir à Tiaret. Ainsi, entre surcharge des classes, manque d'équipements pédagogiques, déficit en encadrement, affectation anarchique des personnels, insuffisance d'infrastructures, et retard dans l'affichage des lauréats aux concours – et la liste des aléas reste ouverte –, le secteur de Benbouzid n'arrive plus à sortir la tête de l'eau.

Qui l'eût cru ? En 2008 et à l'ère de la réforme scolaire, certains élèves des zones rurales n'ont pas encore rejoint les bancs de l'école. La cause est tout bonnement liée à l'absence de moyens de transport.

Au vu des échos en provenance de la région, ces pauvres enfants ne pourront jamais porter leurs cartables tant que la situation n'a pas connu le dénouement escompté.

Cela se passe du côté de Mellakou — une commune située à l'ouest du chef-lieu de wilaya — et les bourgades qui lui sont rattachées, tels douars Si Menad, Ouissi et Sid El-Abed pour ne citer que ceux-là. Ce constat aussi amer soit-il a été fait et même fait l'objet de déclara-

tions par le maire de cette localité, qui n'a pas hésité à tirer la sonnette d'alarme à même d'interpeller les autorités concernées pour remédier à cette faille qui risque de perdurer.

L'on saura, malheureusement, que pour les mêmes raisons certains enfants, âgés actuellement de 15 ans, n'ont jamais été scolarisés.

Cet élu, inquiet du sort réservé aux élèves de sa région, a expliqué que les deux bus existants dont l'un pour le transport des 300 lycéens vers la daïra de Medroussa et l'autre chargé d'assurer la navette de 90 autres collégiens Aïn Guesma-Mellakou, n'arrivent pas à satisfaire la forte demande, notamment pour le cycle pri-



Photo : DR

La situation s'annonce préoccupante.

maire. En effet, compte tenu de l'éloignement des établissements, le parcours à pied par ces bambins est presque impossible.

La situation s'annonce donc préoccupante et l'issue de cet imbroglio est à mettre dans la case des priorités, même si, en

revanche, des sources font état d'une promesse de mise à la disposition de ladite commune d'un moyen de transport dans les jours à venir, ce qui devrait à ne point douter reconforter aussi bien les enfants que leurs parents.

Mourad Benameur

TIZI-OUZOU

Pénurie d'eau et risque d'épidémie au village Abarane de Tirmatine

Pour la deuxième fois depuis le mois de juillet dernier, les citoyens du village Abarane, commune de Tirmatine, attirent l'attention des autorités locales sur les coupures d'eau récurrentes dont ils sont victimes, notamment depuis l'affaiblissement de l'un des forages alimentant, d'après leur lettre adressée au wali, la chaîne de Tirmatine.

Depuis, aucune initiative ni consigne visant une distribution équitable de l'eau disponible n'est venue étancher leur soif alors qu'une station de refoulement se trouve implantée au sein même de leur village. «Le

grondement des pompes crèvent nos tympans mais nos robinets souffrent d'une sécheresse chronique», indiquent-ils dans leur missive datée du 20 septembre où ils signalent également des risques potentiels d'épidémie les guettant à tout moment en raison, d'après eux, de la déviation de la conduite des eaux usées mal conçue, suite à l'ouverture d'un chantier scolaire, et des ruptures fréquentes de la conduite d'eau potable très vétuste.

La défectuosité de la déviation sus-indiquée qui génère, suivant la description des intéressés, l'écoulement des eaux usées à

ciel ouvert conjugué aux ruptures de la conduite d'eau potable favorisent le mélange des eaux usées et de l'eau potable, quand elle est disponible, exposant les citoyens du village aux maladies à transmission hydrique.

Se demandant si leur village ouvre droit à l'eau au même titre que d'autres et si la loi de la gravitation est valable pour tout le monde, les auteurs de la lettre déplorent qu'ils soient l'objet de privation au moment, disent-ils, où des fuites spectaculaires en jets de 5 m sont notées durant plusieurs jours sur la conduite de refoulement.

B. T.

EL-TARF

Mascarade au dernier conseil de wilaya

«Vous êtes aux deux tiers de l'année, alors que le taux de consommation des crédits oscille entre 19 et 20%. C'est une mascarade. Les chiffres sont des indicateurs sur le fait qu'il n'y a pas d'efforts entrepris au cours de l'année.

J'aurais démissionné si je n'arrivais pas à gérer mon secteur correctement», a indiqué le wali en des termes peu amènes à l'adresse de l'exécutif lors du dernier conseil de wilaya, qui s'est déroulé mardi dernier au niveau de la salle de réunion, en présence de l'ensemble des 24 P/APC.

Et il ajouta en admonestant les directeurs des différents secteurs : «Rattrapez-vous. Il y a un mouvement normal et un mouvement d'une autre façon. Ceux qui ne peuvent pas suivre le rythme n'ont qu'à démissionner.»

En s'adressant aux P/APC, le premier magistrat de la wilaya dira, un brin coléreux, que «les crédits de paiement des PCD dans d'autres wilayas sont consommés. Vous, malheureusement, vous faites ici du surplace. Le taux de consommation

du PCD est dérisoire, soit 23,89%. Il faut que vous sachiez que dans d'autres wilayas, les maires ont réalisé tous leurs projets et en plus les instances de paiement pour d'autres sont légion».

Cependant, au cours des travaux de ce conseil, une prise de bec entre le wali et le directeur des travaux publics a eu lieu. Les explications du directeur en question n'ont pas convaincu outre mesure le premier magistrat sur le taux de consommation

des crédits du secteur. Pour le directeur, le taux est correct et est dans les temps impartis, compte tenu que le programme des différents projets s'étale sur une période de 4 ans. De son côté, le wali estimera que «le secteur des travaux publics est une catastrophe». Aussi, instruirait-il les directeurs à lancer les projets en instance dans les meilleurs délais et particulièrement ceux de la cité administrative inachevés et qui traînent en longueur, faute d'entreprises fiables.

Il est judicieux de savoir que la réunion du conseil de wilaya a passé en revue les rapports sur les rentrées scolaire, universitaire et de la formation professionnelle, sur le programme des projets du développement rural intégré, sur l'assainissement du fon-

cier, sur le taux de consommation des crédits de paiement, et enfin sur le taux de réalisation des infrastructures scolaires et universitaires.

Enfin, il ressort de ce dernier conseil que le wali en voulant imposer son autorité et son style de gestion s'est heurté à des habitudes, des approches et des démarches rigides apprises depuis belle lurette et qu'il est difficile de s'en défaire en un laps de temps aussi court.

A vrai dire, le salut de la wilaya ne concerne pas uniquement son exécutif mais c'est par l'implication de toute la population et ce, par une véritable révolution dans les mentalités à tous les niveaux. Et là, pour ce faire, c'est un autre casse-tête chinois.

Daoud Allam

INCENDIE DANS UN MAGASIN À BELOUIZDAD (ALGER)

Deux personnes blessées

Dimanche, aux environs de 10h30, un début d'incendie s'est déclaré dans un local commercial dans la commune de Belouizdad, a-t-on appris auprès des services de sécurité. Selon notre source, plusieurs engins anti-incendie de type FPT, FPTL, CCI ont été dépêchés par l'état-major de la Protection civile pour éviter la propagation du sinistre vers d'autres habitations.

On déplore deux personnes blessées, évacuées vers le CHU Mustapha, l'une des victimes souffre d'une fracture et l'autre de brûlures. Les causes demeurent inconnues, précise notre source. Une enquête est ouverte par la Sûreté nationale qui s'est déplacée en force.

Amar Aghrensi

BATNA

Près de 15 000 enfants admis au préscolaire

14 925 enfants sur les 119 507 élèves du palier primaire sont inscrits en classe préscolaire, dans la wilaya de Batna, indique-t-on dimanche à la direction du secteur. Cet effectif représente un taux de couverture de 60%, signale la même source relevant, à ce propos, que le nombre de classes préscolaires a augmenté de 193 en 2007 à 595 cette année.

Un engouement considérable des parents désirant inscrire leurs enfants dans ces classes a été enregistré au niveau des 617 écoles primaires de la wilaya, précise la même source tout en soulignant que de grands efforts ont été déployés pour assurer une place à chaque enfant.

Ce même taux est appelé à passer l'année prochaine à 81% à la faveur du développement des infrastructures que connaît le secteur, lequel a été renforcé cette année par 5 nouvelles écoles et 117 classes.

ALIMENTATION EN EAU POTABLE

À BISKRA 70 millions de dinars pour Chaïba

Une enveloppe de 70 millions de dinars vient d'être mobilisée pour des actions d'amélioration de l'accès à l'eau potable dans la commune de Chaïba, wilaya de Biskra, apprend-on dimanche auprès du directeur de l'hydraulique. Parmi les opérations à entreprendre, la réalisation et l'équipement de trois châteaux d'eau, la pose d'une canalisation pour les raccorder au réseau de distribution et la rénovation et l'extension du réseau existant, est-il indiqué. Le réseau sera élargi aux îlots nouvellement réalisés dans cette commune qui accueille une population de plus de 10 000 habitants.

Le champ de captage de Chaïba est également exploité pour l'alimentation en eau potable des deux villes de Ouled Jellal et Koucène qui se partagent une population de 100 000 habitants, indique le directeur de l'hydraulique.

APS